

## Voyage au Canada

LETTRE DU R. P. FRÉDÉRIC

(Suite)

Un travail intellectuel long et difficile, joint aux fatigues des précédentes missions, finit par épuiser mes forces : dans cet état de faiblesse, je fus saisi brusquement par une maladie inflammatoire, causée, dit-on, par un froid excessif, auquel je m'étais peut-être exposé trop imprudemment. Au bout de quelques heures je me trouvai aux portes du tombeau. Le vénérable curé chez qui je recevais l'hospitalité me soigna lui-même avec une charité inépuisable, et combattit avec énergie le mal dont précédemment il avait failli lui aussi être victime. Entre temps les bonnes âmes priaient, et le bon petit enfant guéri par N.-D. du Calvaire entra dans son petit oratoire, et là, à genoux sur son petit prie Dieu, devant une petite image de la Madone, il fit cette courte et candide prière : *N.-D. des Sept Douleurs, guérissez le Père !... J'étais hors de danger...* Toutefois la convalescence fut longue, et les médecins déclarèrent qu'il faudrait, sans retard, à la bonne saison, reprendre le chemin de l'Orient; un climat plus chaud pouvant seul adoucir la violence d'une maladie qui laisse, jusqu'à la mort, des traces de son passage.

Une lettre-circulaire faite par Mgr l'Archevêque, d'après le désir exprimé par le Saint-Siège, et signée par tous les évêques de la Province, allait établir à perpétuité la quête du Vendredi-Saint pour les besoins des Saints Lieux de la Palestine : ma mission était terminée. Durant les trois mois que je restai encore au Canada, sans pouvoir exercer aucun ministère, je reçus, chez les deux charitables prêtres qui me donnèrent successivement une hospitalité si généreuse et si fraternelle, des visites continuelles de malades et d'infirmes qui venaient des pays circonvoisins pour vénérer les *Saintes Reliques*, et obtenir, si c'était la volonté du bon Dieu, sinon une guérison complète, au moins un soulagement dans leurs souffrances. Le bon Dieu avait pour agréable leur démarche si pleine de confiance, et accorda plus d'une fois, dans sa divine bonté, comme dans les réunions publiques, avec de nombreuses faveurs spirituelles, la guérison de leurs maux corporels.